

LA CIRCULATION DES MOTS, DES SONS ET DES COULEURS

Souffle invisible

« De loin en loin, j'ai l'impression de dessiner depuis toujours, depuis la prime enfance. Comme tous les enfants. Au début, c'est un jeu, et puis certains enfants continuent, le dessin les accompagne au long de leur vie. C'est aussi naturel que la respiration, un souffle aussi invisible que l'inspiration. J'ai toujours été fasciné par le pouvoir du dessin, ce pouvoir de tout représenter avec trois fois rien, crayon, bout de papier. J'aime cette économie de moyens. D'une certaine façon, c'est libérateur et facile, car l'on n'a pas une mise en oeuvre technique comme avec la peinture. Cette spontanéité permet un rapport intime et direct à l'œuvre. . Le plus souvent, je fais des dessins peints. D'où, pour moi, cette frontière très ténue entre dessin et peinture. »

Engrenage plastique

« Je ne dessine jamais d'après nature, mais à partir d'une idée, d'un mot, d'une impression. Tout ça est lié à un déroulement temporel, le dessin d'avant détermine celui d'après. C'est comme une chaîne avec des maillons, un engrenage plastique de formes assez sommaires que je superpose, inverse, double ou dédouble, - que je triture sans fin Je m'impose des règles. Je recherche le trait juste, sa bonne graisse, sa raideur ou, tout au contraire, son imperfection. Je commence par dessiner au crayon sur calque. Le calque me sert systématiquement de base de travail, comme un patron en couture ou une protoforme en industrie. Je n'envisage pas le dessin comme une étape brouillon, mais comme une œuvre qui doit avoir son autonomie et sa place à part entière dans la production. Le brouillon, ou le croquis, est un pense-bête ; je ne le montre pas, cela reste entre moi et moi. Je n'ai pas le geste éblouissant de celui qui griffonne en société sur des nappes en papier, non, ce n'est pas mon affaire. »

Mastic ou vert acide

« Comment intervient la couleur pour moi ? Il n'y a aucune règle, c'est souvent elle qui décide. C'est un dialogue, à la fois subjectif, intuitif et, dans le même instant, très codé. Il arrive que la couleur soit à l'origine d'une peinture. Je n'ai parfois qu'une envie de couleur et rien d'autre. J'y inclus le noir et blanc, bien sûr. Longtemps, j'ai eu – et même encore aujourd'hui – une affection particulière pour les couleurs grisées, et les couleurs mal aimées, de type caca d'oie ou vert de gris. En ce moment, j'emploie beaucoup le rose chewing-gum, ainsi que la couleur or sans me l'expliquer plus que ça.

J'entretiens une complicité avec quelques couleurs. Ma palette ne cesse de bouger dans le temps. Surgissent alors de nouveaux partenaires, comme ce rose *cheap*, s'ajoutant à des constances, ainsi ce bleu coincé entre le cyan et le céruléum, ou un mastic ou un vert acide. »

Image vibratoire

« Pour "*That 's right don't stop*", assez emblématique de cette série de grandes gouaches sur papier réalisé récemment, j'ai travaillé en addition de jus coloré, en superposition, car je voulais impulser une image vibratoire, une nuance sonore, un écho. Les mots se transforment littéralement, je les répète, les déforme, les distord. Ce qui m'intéresse, c'est qu'ils deviennent des pans de couleur. À ce stade du travail, ce que je cherche, c'est l'interaction entre chaque couleur, comment ça se répond, et les relations qui se nouent aux intersections de chacune d'elles. Je cherche une circulation, une évidence formelle et rétinienne.

Il y a aussi dans cette série une filiation au *color-field* à Morris Louis, Kenneth Noland et à toute cette génération d'artistes abstraits américains. Ceux qui, tels Barnett Newman ou Ellsworth Kelly, ont accordé à la couleur une telle primauté qu'elle devient, de ce fait, le vrai sujet du tableau. Et je reprends à mon compte la phrase de Frank

Stella :

« Je veux que ma couleur soit aussi bonne que dans le pot »

Parti pris

« Ma peinture n'est pas abstraite à proprement parler, plutôt non figurative. Elle se nourrit de sources et de références multiples, d'hybridation, de sampling du quotidien comme de l'histoire de l'art. Tout ça participe au positionnement et à la fabrication de l'œuvre.

En peinture, comme dans la vie, j'ai du mal avec les classifications, je préfère brouiller les pistes. Je fonctionne plus par soustraction que par addition, c'est-à-dire que je sais où je ne veux pas aller. certitude : je suis pour les parti pris. »

Neutralité abstraite

« Kurt Schwitters, Magritte, Cy Twombly, Alighiero Boetti, Ed rusha, John Giorno, Kippenberger et tant d'autres, les mots fréquentent la peinture depuis toujours. Mon travail ne se réduit pas pour autant au mot, mais je l'utilise entre autres plastiquement comme sujet, à la fois pour son sens, ou son non-sens, pour sa sonorité et sa forme.

Je n'utilise pas ma propre écriture volontairement ; ce serait pour moi y introduire une sorte de figuration, un genre d'autoportrait. Or, je tiens à cette neutralité abstraite. Je sélectionne donc des typographies le moins ostentatoires possibles, et qui ne font pas diversion.

Je suis, et je me revendique, dans des préoccupations de peinture et non d'écriture. Les mots sont peinture pour moi. »

I'm the juice

« Les mots résonnent aussi avec la musique qui m'accompagne au quotidien, et ce depuis mon adolescence. Elle est une force magnétique, je pense que les arts sont reliés les uns aux autres et qu'il y a quelque chose de commun dans l'esprit ou les préoccupations de chacun d'entre eux. C'est naturellement, et avec une évidence formelle, que les mots et les sonorités musicales se sont inscrits dans mon travail.

J'aime les correspondances des mots, leur magnétisme, leur réverbération et leur son. Par exemple, sur l'une de mes gouaches, *I'm the juice*, j'ai repris un passage d'une chanson d'Oran « Juice » Jones, chanteur black de soul/rap du label new yorkais « Def jam » de la fin des années 80. Je l'ai choisie pour sa vantardise jubilatoire.»

Ecran de projection

« L'atelier est mon territoire. J'y suis tous les jours. C'est là que tout se passe, j'ai besoin du faire, en ce sens, l'on peut dire que j'ai une pratique classique. Je ne travaille pas en chef d'entreprise comme certains artistes. Certes, il m'arrive pour des projets spécifiques, le plus souvent pour des sculptures, de collaborer avec des artisans. Je trouve ça enrichissant ; j'ai du respect pour leur savoir et leur expérience.

Les gens ont, en général, une vision romantique et stéréotypée de l'atelier du peintre, couvert de taches de peinture, en bordel du sol au plafond, façon Bacon. Mon atelier est plutôt clean ; cela est lié en partie à ma technique de laque qui nécessite un espace hors-poussière.

L'atelier est le reflet du travail qui s'y fait et le mien est en cohérence avec mes œuvres. J'ai besoin de faire le blanc, d'isoler visuellement les pièces qui s'y trouvent, de faire le vide autour pour mieux me concentrer. L'atelier, c'est un grand écran de projection. »

Interview Brigitte Ollier